COMPTES RENDUS

TADEUSZ SULIMIRSKI, *Sarmatians in the Polish past*, réédité d'après *The Polish Review*, tome IX, n° 1, 1964, New York, 54 p. avec 10 figures et 2 planches en texte.

La nouvelle orientation des recherches de Tadeusz Sulimirski qui se laisse entrevoir à la suite d'une série de travaux récents [1], doit être rattachée, elle aussi, aux efforts déposés depuis quelques décennies par l'école historique polonaise en vue d'élucider les plus difficiles et impénétrables aspects de l'ethnogénèse slave en général et de celle polonaise tout particulièrement.

Le point de départ ainsi que le but de l'ouvrage faisant l'objet de cette présentation est celui de répondre à la question si l'origine sarmatique des Polonais consignée dans les chroniques des XVe—XVIe siècles correspond à un fait historique réel ou bien ce n'est qu'une création des clercs polonais, inventée de toutes pièces afin de satisfaire aux intérêts politiques et sociaux de la noblesse polonaise.

L'auteur s'engage, en effet, dans une tentative d'une réelle valeur par sa richesse d'information, pour démontrer le rôle important joué par les Sarmates dans la formation du peuple polonais et même plus tard au début de la période médiévale, rôle également remarquable sous l'aspect ethnico-linguistique et culturel que du point de vue social-politique.

Le matériel objectif, à caractère strictement linguistique, permettant d'envisager un apport iranien dans l'ethnogénèse des Slaves (tout en éliminant d'emblée la possibilité de certains emprunts lexicaux non suivis d'une fusion ethnique) est connu de longue date. S'agissant surtout de mots à signification notamment éthique et religieuse ayant des racines communes dans toutes les langues slaves et iraniennes, l'auteur pense pouvoir encadrer chronologiquement ces contacts linguistiques entre le Ier et le VIe siècle de n.ère.

La précision de la limite inférieure se trouve fondée sur une hypothèse non seulement incertaine mais aussi incontrolable. Ainsi, selon l'auteur, les mots à caractère religieux n'auraient pu être propagés que par l'entremise des Sarmates qui auraient pratiqué et diffusé vers l'occident le zoroastrisme, inconnu aux Scythes. Ce raisonnement, encore qu'il ne soit basé jusqu'à présent sur aucune donnée certaine, ne tient pas compte, entre autres, du fait que dans toute langue bien des mots circulent en exprimant des réalités simples et concrètes et que ce n'est que plus tard qu'ils se voient attribuer une signification plus subtile, voir même religieuse.

Passons maintenant à la limite supérieure, fixée par Sulimirski aux VIe — VIIe siècles, pour laquelle il a tenu compte qu'à cette époque la langue slave avait cessé de se développer comme une unité indivisible en faisant place à une évolution de plusieurs langues slaves indépendantes et différenciées. En effet, l'argument peut être accepté et la datation doit être considérée correcte, mais seulement les raisons de cette différenciation demeurent inexplicables du moment que l'auteur conçoit une langue commune pour une masse homogène proto-slave qui aurait envahi, à partir même des IIIe — IIe siècles avant notre ère, les steppes de l'Ukraine pour atteindre et dépasser l'Elbe dans les premiers siècles de notre ère.

Nous voilà donc arrivés au problème des limites de « la patrie primitive » et à celui de la chronologie de la diaspora slave, problèmes qui s'avèrent primordiaux dans la démonstration de Sulimirski d'autant plus que, outrepassant le cadre annoncé par le titre de l'ouvrage, il aborde le grand problème slave en général. L'auteur a fixé la pénétration des Slaves dans les régions de silvo-steppe et même de steppe de l'Ukraine au IIIe siècle av.n.ère; même s'il ne l'affirme pas d'une manière péremptoire et en lieu dû, la précision n'en est pas moins évidente à en juger d'après un fait archéologique — l'apparition de la civilisation de Zarubintzy. Attribuant cette civilisation aux Slaves Orientaux et la civilisation de Przeworsk aux Slaves Occidentaux (Vénètes) l'auteur aboutit également à la conclusion que les porteurs de la civilisation de Tchemiakhow ont été « sans aucun doute » des Slaves; en conséquence la pénétration des Slaves dans la région du Bas-Danube, plus pré-

[1] En dehors de l'ouvrage présenté qui n'est d'ailleurs qu'un développement de l'article *Sarmaci w Polsce*, dans *XII Rocznik Polskiego Tow. Naukowego na Obczyźnie*, London, 1962; voir aussi T. Sulimirski, *The Forgotten Sarmatians*, London, 1963, Idem, *Reiter der Steppe*, München-Zürich, 1963.

DACIA, N.S., Tome X, 1966, pp. 415—418, Bucarest

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

cisément dans le territoire actuel de la Roumanie serait donc survenue au IVe siècle. Nous ne sommes pas d'accord, avec ces déterminations ethniques et avec la datation implicite de la diaspora slave, bien qu'elles gardent encore l'acquiescement quasi unanime des archéologues polonais et soviétiques. Et si nous ne sommes pas d'accord c'est en raison de certaines réalités archéologiques et historiques que nous allons résumer en quelques points principaux.

— Il y a entre les civilisations de Przeworsk, de Zarubintzy et de Tcherniakhow, d'une part, et la civilisation slave du début (VIe — VIIe siècles), d'autre part, une délimitation à ce point catégorique, qu'on ne peut aucunement envisager l'éventualité d'un rapport philogénétique [2].

— Les témoignages antiques jusqu'au Ve siècle se référant à ces régions, en des périodes différentes ou contemporaines, mentionnent bien des populations thraces, germaniques (Bastarnes, Gothes, Vandalo-Thaïphales, Hérules) et sarmatiques, mais aucune mention des Slaves n'a été enregistrée.

— La civilisation slave apparaît au VIe siècle de notre ère, date qui correspond d'ailleurs avec les premières mentions byzantines concernant les Slaves dans la région du Danube.

On peut donc à la rigueur admettre au plutôt à la deuxième moitié du Ve siècle de notre ère le début de la diffusion des Slaves à partir d'un espace limité au sud par le Pripet et vers l'ouest par la Vistule. Aucun argument ne peut être invoqué en faveur de la présence des Slaves entre la Vistule et l'Oder à partir des Ier — IIe siècles de notre ère et de leur pénétration jusqu'à l'Elbe-Saale avant la fin du Ve — début du VIe siècle de n. ère. Les informations de Ptolémée et celles d'autres auteurs antiques sont claires quand ils affirment la présence des Slaves à l'est de la Vistule. Et maintenant, si l'on considère pour cette période les monuments archéologiques à l'ouest de la Vistule, on constate qu'il n'y a aucune ressemblance entre ces derniers et les éléments de la civilisation slave initiale. Négliger les populations germaniques quant à la détermination de l'appartenance ethnique de ces monuments de culture matérielle, cela ne rend guère plus aisée leur attribution aux Slaves.

Prenant comme point de départ la chronologie proposée pour lesdits contacts linguistiques slavo-iraniens et pour les étapes de la diaspora des Slaves, T. Sulimirski conçoit comme parfaitement justifiable d'éliminer de cette discussion l'éventuelle contribution des Scythes et de ne retenir que celle des Sarmates. Selon ses dires, la population iranienne ayant influencé la langue proto-slave est la population alano-sarmatique, sous laquelle domination auraient vécu, encore que non simultanément, à peu près toutes les tribus slaves. Afin de savoir de quels groupes sarmatiques il s'agit, ainsi que de l'époque, du lieu et des conditions ayant présidé à cette symbiose, l'auteur utilise une information historique et archéologique des plus riches.

Il essaie au préalable d'établir une périodisation et une chronologie des migrations sarmatiques vers l'ouest, dont certains faits méritent d'être retenus, même si la distinction d'une première vague de « Sarmates royaux » peut être contestée, ou si la fusion des Jazygues aux Roxolanes en une seconde vague ne semble guère justifiée par les destins historiques différents de ces deux groupes sarmatiques. Il faut aussi corriger les dates trop éloignées qui ont été fixées pour le passage des Sarmates à l'ouest du Don (350 av. n. ère) et la pénétration des Roxolanes au Bas-Danube (Ier siècle av. n. ère — Ier siècle de n. ère).

Ce qui est clairement et judicieusement exprimé c'est l'idée de l'existence de deux horizons des Alains — *celui de l'ouest* qui commence sa diffusion à partir de la deuxième moitié du Ier siècle de n. ère et *celui de l'est* (par rapport à la Volga), qui se rattache au moment de l'invasion de Huns en Europe. C'est sur ces deux groupes que s'attarde Sulimirski, afin de prouver que ce sont eux qui, en des moments et lieux différents, auraient transmis aux Slaves les éléments iraniens en question et qui auraient contribué en grandes lignes à l'ethnogénèse slave.

Pour ce qui est des tribus encadrées dans l'horizon des Alains de l'ouest l'auteur reprend des théories plus anciennes ou d'autres plus récentes de Hirth, Minns, Rostovtzeff, Zupanic et Vernadsky [3] qui identifient et établissent la succession chronologique des dénominations tribales des Aorses et Ases sarmatiques et des Antes slaves. Cependant, si l'on tient compte du fait qu'aucune source antique ne mentionne une population sarmatique portant le nom de Antes, que le nom des Ases sarmatiques (asioi, asaioi — chez Strabo et Ptolémée) se rencontre jusqu'au haut Moyen Âge sous la forme « iassy-assy » (chroniques russes) ou « assi-acas » (chez Plano Carpini et Rubrouck) pour désigner les Alains, que dans la succession mentionnée plus haut, la forme « ant-sai » se trouvant dans les chroniques chinoises du IIe siècle av. n. ère a joué un rôle décisif, — forme n'ayant pu avoir une circulation européenne — nous sommes obligés de marquer sous le signe du doute une hypothèse fondée uniquement sur des interprétations linguistiques et non point sur des faits historiques.

La tentative de Sulimirski de renforcer cette hypothèse par des témoignages archéologiques, encore qu'elle ne soit

[2] Cette idée est exprimée néanmoins avec de suffisantes réticences aussi par E. A. Rikman et I. A. Rafalovici dans le rapport «К вопросу о соотношении черняховской и раннеславянской (VI—VII вв. н.э.) культур в днестровско-дунайском междуречье» au premier symposion concernant l'archéologie et l'ethnographie du sud-ouest de l'U.R.S.S., cf. vol. *Тезисы докладов первого симпозиума по археологии и этнографии юго-запада СССР*, Kishinev, 1964, pp. 33—34; certains chercheurs ont renoncé à prendre en considération la civilisation de Tcherniakhow quand il s'agit de l'aspect archéologique de l'ethnogénèse slave en essayant par contre de rattacher la civilisation slave des VIe—VIIe siècles de n. ère uniquement aux monuments de la civilisation de Zaroubintzy (cf. P. N. Tretiakov: *Новые археологические данные по этнической истории восточнославянских племен в I тысячелетии н.э.* — dans le vol. *Тезисы докладов советской делегации на I международном конгрессе славянской археологии в Варшаве*. Moscou, 1965, pp. 3—7). L'inconsistance de toutes ces hypothèses nous semble être démontrée sans conteste par I. I. Liapouchkin *(Некоторые вопросы из предистории восточных славян*, dans KSIA, 100, 1965, p. 117 et 121).

[3] G. Vernadsky, *On the Origins of the Antae*, dans « Journal of the American Oriental Society », vol. 59, nº 1, pp. 56—66.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

pas sans mérite du point de vue méthodologique, ne semble pas, à notre avis, produire ses effets. C'est ainsi que, à partir du recensement des tombes sarmatiques de Moldavie et de R.S.S. Moldave, serait délimitée une région où, suivant l'auteur, les « Sarmates-Antes » se seraient superposés à une population slave, à laquelle ils auraient cédé par assimilation leur dénomination ethnique. Mais comme aux IIIe — IVe siècles de notre ère il ne peut être question de Slaves dans ces régions-là, la population sarmatique attestée par les nécropoles ou par les tombes isolées ne pouvait en tout cas se trouver dans un milieu slave, mais bien dans un milieu thrace ou thraco-germanique. L'origine du nom de la ville de Jassy ainsi que celui d'autres toponymes pour lesquels on pourrait envisager une étymologie alanique (Hotin, Chocin, Chotyniec — sur le Dniester supérieur) doit être recherchée dans les circonstances troubles du temps de l'invasion des Petchenègues et des Coumans qui ont certainement du entraîner à leur suite de nombreux éléments alaniques tardifs [4].

Le type d'ornementation dérivant des « tamga » sarmatiques appliqué sur l'extrémité métallique des ceintures en cuir, les pendentifs ou les autres objets des VIe — VIIe siècles découverts en milieu slave sur le Dniéper (le type Martinovka) prouvent, à notre avis, que la solution de ce problème doit être plutôt recherchée dans cette région que dans le bassin du Dniester (évidemment cette suggestion n'est valable que si les trésors du type Martinovka appartiennent effectivement aux Antes et qu'il ne s'agirait pas, mettons, de Bulgares).

Quant à la tentative de démontrer que les Sarmates auraient pénétré aux IIIe — IVe siècle de notre ère aussi en Pologne, cette hypothèse est la moins convaincante parmi toutes celles avancées par Sulimirski. En partant de la supposition toute gratuite de l'existence des « Antes-Sarmates », l'auteur interprète la mention du pays de « Anthaib » attestée dans *Origo gentis langobardorum* comme une preuve irréfutable de la présence des Sarmates jusqu'en Grande Pologne et Silésie. Et ici il invoque à l'appui de cette thèse une documentation archéologique destinée à consolider ce que les sources, à son avis, ne font que suggérer. C'est ainsi qu'on souligne entre autres la présence de quelques pointes de lance ornées, parmi d'autres signes graphiques, de « tamga », celle de la céramique fine grisâtre modelée au tour, et celle de tombes « princières ». Tous ces éléments remontant aux IIIe — IVe siècles, et traduisant leur origine pontique, sont considérés par Sulimirski comme de témoignages de la présence des « Alains-Antes » dans ces régions.

Les pointes de lance à « tamga » incrustées sont fort bien encadrées dans un type caractéristique de la civilisation de Przeworsk. Mais si l'on considère qu'on rencontre parfois sur ces lances des inscriptions runiques associées à des « tamga » et vu que les Sarmates ne connaissaient pas les runes, ces armes germaniques à tamga, « semblent indiquer plutôt l'emprunt et une large utilisation des signes sarmatiques à côté de l'écriture et des signes runiques existant chez les tribus de l'Europe de l'ouest » [5], que la présence des Sarmates dans leur aire de diffusion.

La céramique grisâtre travaillée au tour, découverte dans les établissements et nécropoles de type Przeworsk des IIIe — IVe siècles de notre ère suggère, en dehors des éléments plus anciens de tradition Latène centrale-européenne, l'assimilation d'un héritage de la civilisation de Lipica et des influences de l'aire de la civilisation de Tcherniakhow. Enfin si dans les soi-disant « tombes princières » l'on trouve associées à la céramique de type Przeworsk des importations romaines venues plus particulièrement des centres pontiques, il manque cependant, ou du moins ne sont pas mentionnés, les traits typiques alaniques tels les déformations crâniennes, les miroirs et la céramique façonnée à la main de type sarmatique.

Voici les raisons principales pour lesquelles nous ne sommes pas d'accord de rapporter les éléments culturels cités, aux soi-disant « Antes-Sarmates » et que nous nous rallions à l'attribution de la civilisation de Przeworsk en ensemble aux tribus germaniques des Vandalo-Taïphales. La présence de quelques éléments « pontiques » dans l'aspect tardif de cette civilisation peut s'expliquer par l'entremise de la civilisation de Tcherniakhow à la formation de laquelle ont contribué dans une forte mesure les porteurs de la civilisation de Prezeworsk identifiés par Gh. Diaconu aux Taïphales [6]. Il ne saurait être question de la présence des Antes-Sarmates au sud de la Pologne et encore moins d'un « organisme politique consolidé » où ces derniers auraient eu un rôle prépondérant par rapport à une soi-disant population autochtone slave.

Un deuxième moment de haute importance selon l'opinion de l'auteur, dans la symbiose irano-slave et pour lequel il essaye d'en fixer les coordonnées, serait rattaché à la pénétration en Europe Centrale des Alains de l'est dans les conditions des invasions hunniques.

De nouveau on prend comme point de départ certaines données historiques et linguistiques connues: l'étymologie iranienne, généralement acceptée, du nom des Croates, la mention de Ptolémée concernant des « Serbes » parmi les tribus sarmatiques de Méotide et implicitement l'étymologie iranienne de ce nom et enfin l'existence chez les Serbo-Croates de certaines coutumes caractéristique aux populations de steppe (selon les sources arabes).

C'est en se basant sur ces éléments que Sulimirski formule l'hypothèse selon laquelle les Slaves Serbo-Croates auraient hérité leur nom et une série d'éléments de culture, d'hypothétiques Serbes et Croates alains, sous la domination desquels ils se seraient trouvés pendant « l'Empire hunnique », et même après la désagrégation de ce dernier, jusqu'à leur établissement dans les régions qu'ils occupent de nos jours.

Formulée de cette manière pour la première fois, cette hypothèse est étayée d'une riche documentation archéologique, mais qui ne semble guère s'appliquer au cas présent. Puisqu'il

[4] V. et Jan Czekanovski, *Les Alains et les reliquats karpathiques des migrations*, dans « Rocznik orientalistyczni » XVII, 1951—52, pp. 372—383.

[5] E. I. Solomonik, *Сарматские знаки Северного Причерноморья*, Kiev, 1959, p. 44.

[6] Gh. Diaconu, *Despre taifali în lumina cercetărilor arheologice (aspectul Târgşor-Olteni)*, dans SCIV, 15, 1964, 4, pp. 473—474.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

ne peut être question d'une expansion des Slaves entre la Vistule et l'Elbe avant la disparition de la domination des Huns en Europe Centrale, il résulte par voie de conséquence que les éventuels groupes des Alains, arrivés en même temps que les Huns dans cette région, n'auraient jamais pu trouver sur place une population aborigène slave dans la masse desquels ils se seraient confondus par la suite des temps.

Théoriquement certes, l'idée que parmi les découvertes « hunniques » de la Pologne du Sud, de Bohémie et de l'Elbe-Saale on puisse identifier des tombes alaniques semble être justifiée, mais ce qu'on ne peut accepter c'est l'élimination à priori des Huns sans l'analyse détaillée des éléments de culture matérielle et spirituelle qui se dégage de ces découvertes. La déformation artificielle des crânes sur laquelle l'auteur s'attarde sensiblement est tout aussi caractéristique aux Huns qu'aux Alains, mais si par hasard il s'agit de crânes mongoloïdes (p. 44), alors ce sont certainement les Alains qui doivent être éliminés de la discussion et non point les Huns. D'autre part, même si nous admettions pour toutes ces tombes une origine alanique, leur nombre est, malgré tout, trop réduit (surtout en Pologne) pour pouvoir leur attribuer un rôle important dans le tableau ethnique de cette région d'autant plus que les sources écrites, par leur silence, semble justifier cette retenue.

« L'énigme » de l'origine et du nom des Serbo-Croates ne peut être résolue de cette manière. Nous songeons très opportun d'attirer l'attention sur certaines hypothèses qui ont été renforcées il y a une vingtaine d'années d'une sérieuse contribution personnelle par H. Grégoire [7]. Bien que cette fois-ci non plus les faits n'aient pas trouvé leur explication suivant la mesure de leur multitude et leur profondeur, toutefois la voie sur laquelle cet auteur s'est engagé semble assez proche de la vérité historique. Il s'agit au cas présent de la comparaison d'une série d'événements tels: la migration des Croates, conduits par Chrobatos, et des Serbes (Constantin Porphyrogénète), le soulèvement des Bulgares, conduits par Koubrat, contre les Avares (Théophanès, le Patriarche Nicéphore et Jean de Nikiou) et enfin la révolte de la population mixte soumise aux Avares qui passe au sud du Danube sous la commande de Kouber *(Les miracles de Saint Demètre de Thessalonique)*, tous ces événements s'étant passés dans les années 30—40 du VIIe siècle de n. ère. La coïncidence chronologique et la ressemblance entre ces événements représentent un argument important pour l'identification des trois personnages en un seul: un chef bulgare portant un nom iranien conduisant la révolte contre les Avares. Rappelons à cette occasion que d'autres chefs bulgares, tels Asparouch et Omourtag, avaient également des noms iraniens, ce qui ne doit guère nous surprendre si l'on tient compte de leur lieu de provenance.

Participant ou non à cette révolte, les Serbo-Croates ont profité de cette circonstance pour passer dans les Balkans. Nous disons Serbo-Croates parce qu'effectivement des Serbes et des Croates existaient au temps de Constantin Porphyrogénète, mais non pas à l'époque à laquelle ce dernier se réfère (environ 630 de n. ère) quand ceux-ci représentaient une masse encore homogène, originaire des mêmes régions et portant probablement le même nom [8] dérivé du nom iranien de leur héros éponyme bulgare.

A la lumière des objections soulevées il nous semble fort difficile d'accepter la thèse de l'auteur quant au rôle en quelque sorte important joué par les Sarmates dans la formation du peuple polonais, rôle qu'on ne pourrait, d'ailleurs, encore moins envisager dans la formation de la classe dominante polonaise au début du Moyen Âge [9]. Les points faibles de la conception et de la méthode de l'auteur concernant aussi bien ce cas particulier du monde slave, que l'entier problème slave, sont d'une part l'exagération du rôle des Sarmates [10] en comparaison *expressis verbis* de celui des Germains en Europe occidentale, et d'autre part la tendance de concrétiser, de définir, à tout prix les circonstances historiques dans lesquelles se sont produits les contacts slavo-iraniens, en premier lieu sur la foi de conjectures étymologiques et d'informations littéraires, disons-le, insuffisantes. Certes, la tendance à compléter ces données avec les résultats de la recherche archéologique conserve toute sa valeur du point de vue méthodologique, mais malhereusement l'utilisation de ces résultats ne s'est limitée qu'à justifier un seul point de vue conçu à priori.

En guise de conclusion nous nous contentons de suggérer, pour la discussion de ce problème historique si intéressant, de retenir les faits suivants:

— l'existence au sud de la région européenne de l'U.R.S.S. plus précisément dans les régions de steppe et de silvo-steppe, d'un milieu ethnique, linguistique et culturel iranien (thraco-cimmérien, scythique et sarmatique) deux fois millénaire;

— le rôle actif des Alains tardifs dans la constitution des formations politiques de la Volga (khazare, bulgare) qui ont joué un rôle important dans l'histoire ancienne de la Russie;

— éventuellement l'entraînement des Alains dans les migrations de la seconde moitié du Ier millénaire (Avares, Coumans, Petchenègues).

Etant donné le caractère limité des informations littéraires ainsi que l'inconsistance des interprétations linguistiques, l'archéologie s'avère une fois de plus capable d'apporter une contribution importante à la solution de ce problème, évidemment à condition de s'en tenir uniquement aux faits historiques passibles de vérification par voie archéologique aussi bien que documentaire.

MIRCEA BABEŞ

[7] Henri Grégoire, *L'orgine et le nom des Croates et des Serbes*, dans « Byzantion », XVII, 1944—45, pp. 88—118.

[8] La Croatie Blanche et la Serbie Blanche tells qu'elles sont localisées par Constantin Prophyrogénète se superposent pour la majeure partie à un espace comprenant la Bohème, le sud de la Pologne et quelques zones limitrophes. Pour l'identification de la racine *serb(v)* avec *harv* v. K. Moszyński, *Pierwotny zasięg języka praslowianskiego*, 1957, p. 148.

[9] L'argument apporté par Sulimirski, selon lequel toute une série de coutumes et de traditions caractéristiques de la noblesse polonaise jusqu'au XVIIIe siècle tirent leur origine des soi-disant organisations matriarchales des Sarmates « Antes », « Croates » ou « Serbes », qui auraient contribué à la formation de cette classe, n'est guère fondée et reflète une interprétation non dialectique du phénomène historique.

[10] On peut rattacher à la même orientation, G. Vernadsky, *Essai sur les origines russes*, Paris, 1959 et S. P. Tolstov, *Из преистории Руси*, dans «Советская этнография», VI — VII, 1947, pp. 39—59, qui surestiment d'une manière non justifiée le rôle des Sarmates dans l'ethnogénèse russe.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro